

Mourir: quelle histoire!

Paulo Rodrigues



.1. L'histoire de la mort

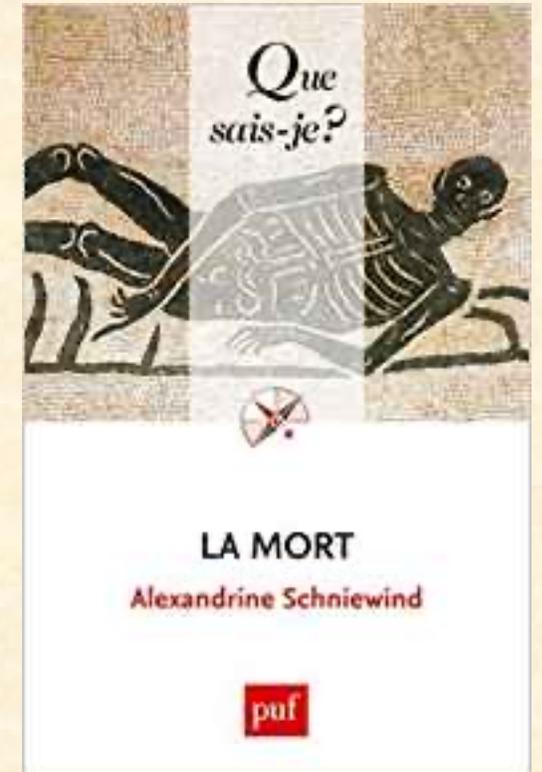
.2. Accompagner le temps du mourir

.3. Les rites religieux et la mort

.4. Le deuil

6.1. HISTOIRE DE LA MORT

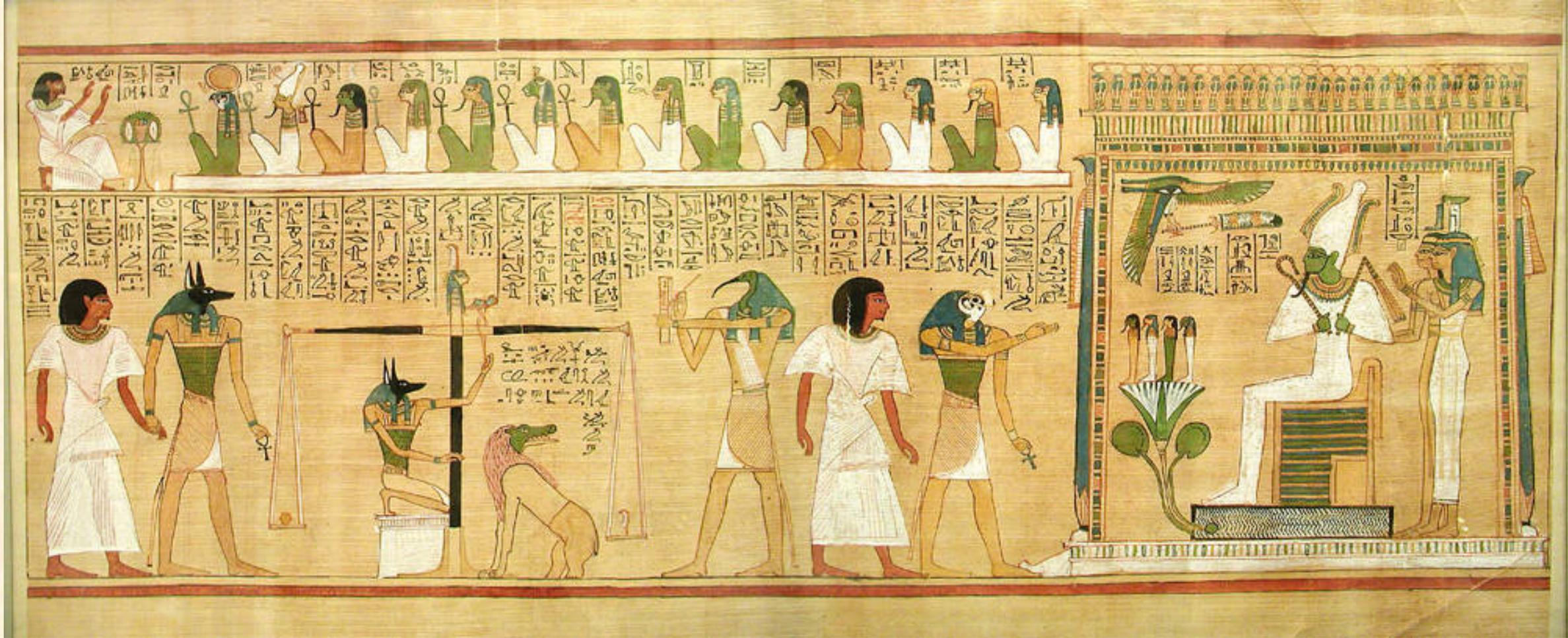
- ❖ La conscience de la mort n'a pas toujours existé ; elle doit avoir émergé un jour lorsque l'être humain a été en mesure de prendre acte de sa mortalité
- ❖ Les rites funéraires attestent, du point de vue anthropologique, de cette conscience de la mort
- ❖ Selon l'ethnologue Arnold Van Gennep (*Les rites de passage*, 1909), on peut constater des récurrences entre les civilisations:
 - ❖ Le décès qui marque la séparation d'avec l'individu
 - ❖ Le rite de vérification et de l'annonce de la mort
 - ❖ La veillée funèbre et l'accompagnement du corps du défunt jusqu'à sa sépulture



LA MORT EN EGYPTE ANCIENNE

- ❖ Culte des morts très élaboré
- ❖ Concept d'immortalité
- ❖ Large éventail de rites assurant la survie de la personne défunte, du point de vue physique et spirituel
- ❖ Pratiques d'embaumement et de momification pour éviter la corruption des corps
- ❖ Livre des morts des anciens Égyptiens (vers 1550 av. J.-C.)
 - ❖ La marche vers la nécropole
 - ❖ La renaissance
 - ❖ La transfiguration
 - ❖ Le monde souterrain
- ❖ **Vision positive de la mort** qui permet la régénération



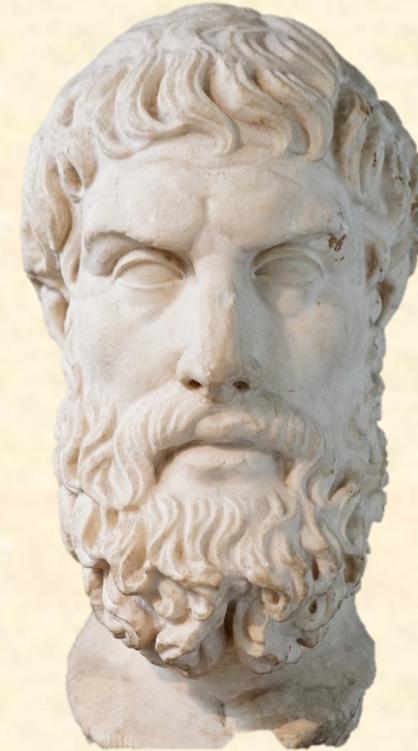


LA MORT DANS LA GRÈCE ARCHAÏQUE/CLASSIQUE

- ❖ La préoccupation fondamentale en Grèce archaïque ce n'est pas tant la mort mais les rites funéraires ; priver un mort de funérailles, c'est le punir lui et infliger à ses proches un déshonneur
- ❖ La mort est plutôt conçue comme « délivrance »
- ❖ Le rite funéraire se décomposait en trois étapes :
 - ❖ la *prothesis* (toilette mortuaire et exposition du corps)
 - ❖ l'*ekphora* (cortège funéraire)
 - ❖ l'inhumation – la crémation

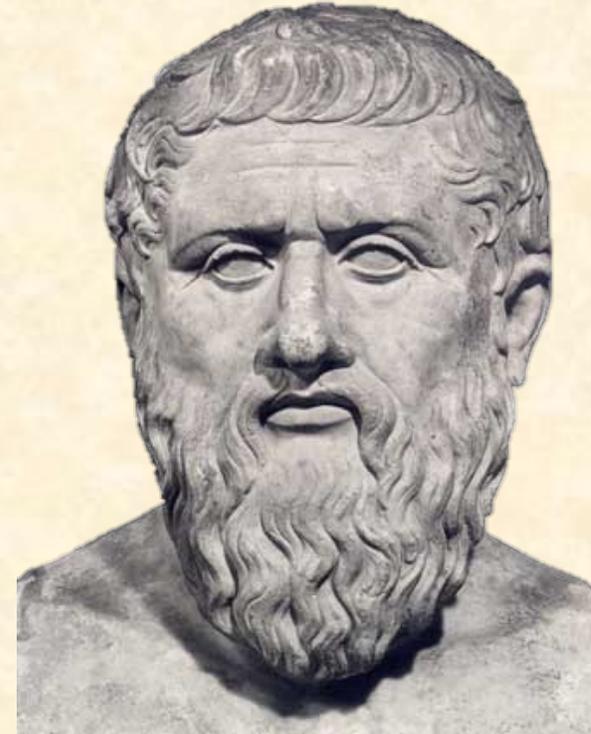


Maintenant habitue-toi à la pensée que la mort n'est rien pour nous, puisqu'il n'y a de bien et de mal que dans la sensation et que la mort est absence de sensation. [...] Ainsi le mal qui nous effraie le plus, la mort, n'est rien pour nous, puisque lorsque nous existons la mort n'est pas là, et lorsque la mort est là, nous n'existons pas.



Épicure

[La mort], est-ce autre chose que la séparation de l'âme d'avec le corps ? On est mort, quand le corps, séparé de l'âme, reste seul, à part, avec lui-même, et quand l'âme, séparée du corps, reste seule, à part, avec elle-même...



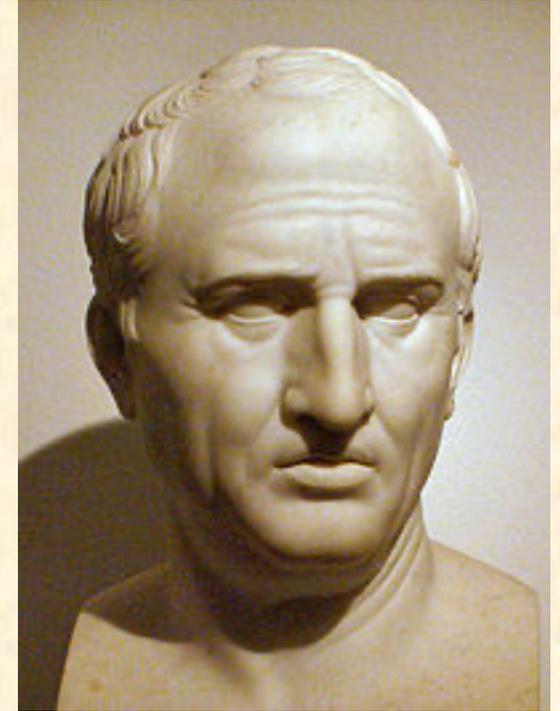
Platon

LA MORT À ROME

- ❖ Dans le tombeau, ossements/cendres, il reste « quelque chose » du défunt
- ❖ « **Mânes** », désignait les esprits des morts, qui étaient perçus comme une collectivité divinisée mais indifférenciée (« di Manes »)
- ❖ D.M. = *Diis manibus* (« aux dieux Mânes »)
- ❖ D.M.S. = *Diis manibus sacrum* (locum) (« lieu consacré aux dieux Mânes »)
- ❖ *Les collegia funeraticia* assuraient les rites funéraires
- ❖ Les *Libitinarii* (dépendants du temple de Libitina) sont chargés d'organiser les rites mortuaires (lavement et onction du cadavre, etc.)



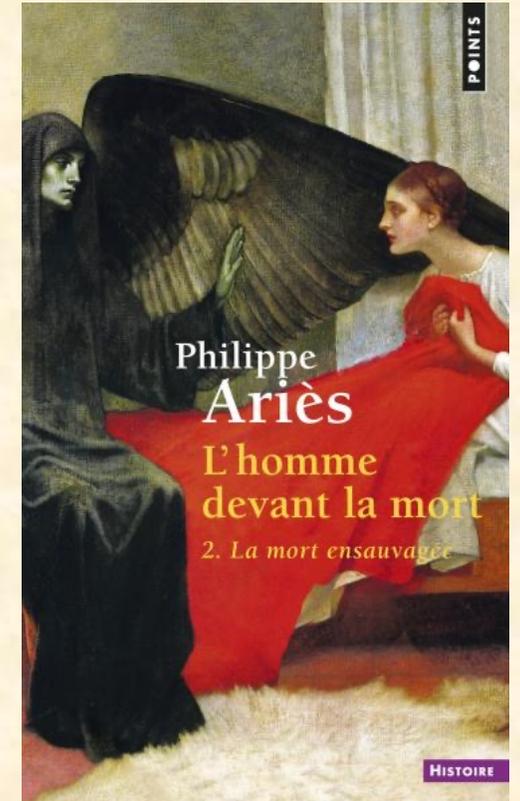
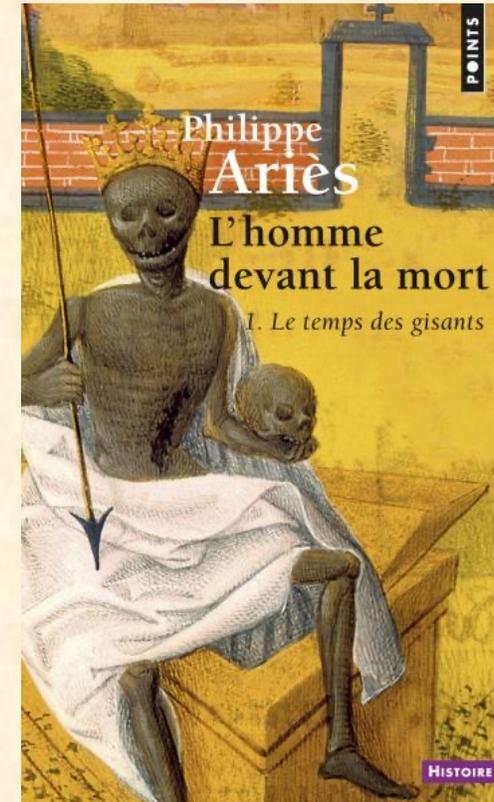
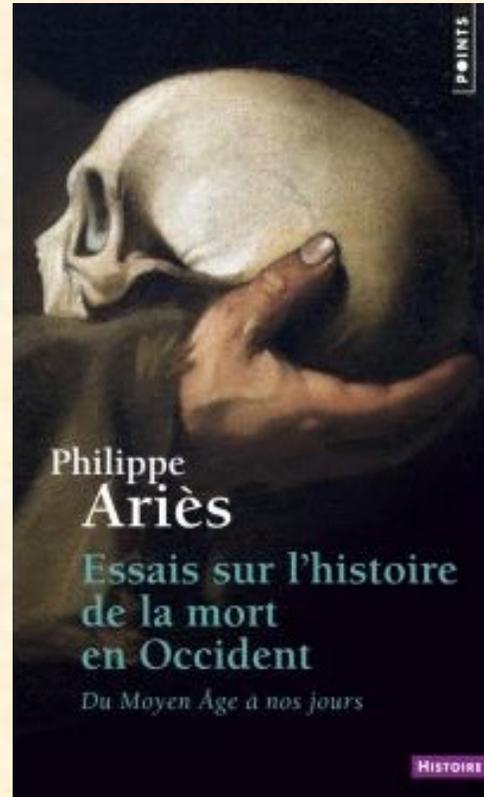
Nous ancêtres ont voulu que les hommes qui avaient quitté cette vie fussent comptés au nombre des dieux. Il n'était même pas nécessaire d'avoir été un homme vertueux ; le méchant devenait un dieu tout autant que l'homme de bien ; seulement, il gardait dans cette seconde existence tous les mauvais penchants qu'il avait eus dans la première.



Cicéron, *De Legibus* II, 22

LA MORT EN OCCIDENT

- ❖ La mort apprivoisée
- ❖ La mort de soi
- ❖ La mort de l'autre
- ❖ La mort interdite
- ❖ La mort déguisée
- ❖ La mort construite



LA MORT APPRIVOISÉE (< XI s.)

- ❖ Le mourant **connaît** sa mort prochaine et il s'y prépare en prenant ses dernières dispositions (concernant les affaires, dettes, testament, etc.)
- ❖ **On attend la mort au lit**, « gisant malade au lit »
- ❖ La mort est une cérémonie publique organisée par le mourant lui-même qui la préside et qui en connaît le protocole
- ❖ **La mort est à la fois familière, proche, atténuée, indifférente**
- ❖ Acceptation de l'ordre de la nature et conception collective de la destinée
- ❖ **Coexistence des morts et des vivants :**
 - ❖ L'un des buts des rites était d'empêcher les morts de troubler la vie des vivants
 - ❖ Les cimetières situés extra muros (séparation), intègrent progressivement les villes/villages, en particulier autour des églises, dans la proximité des tombeaux des martyrs/saints (*ad sanctos*)
- ❖ **Les personnes étaient familiarisées aussi bien avec les morts qu'avec l'idée de leur propre mort : « Et moriemur » (nous mourrons aussi)**

LA MORT DE SOI (À PARTIR DU XII s.)

- ❖ Un tournant dans la conception de la mort s'opère, avec un accent sur la mort individuelle
- ❖ Sécurité du rite collectif + inquiétude de l'interrogation personnelle
- ❖ Cinq éléments caractéristiques
 - ❖ La représentation du Jugement dernier, à la fin des temps
 - ❖ Le déplacement du jugement dernier à la fin de chaque vie, au moment de la mort
 - ❖ Les thèmes macabres et l'intérêt porté à la décomposition physique du « cadavre »
 - ❖ Le retour à l'épigraphe funéraire et à une personnalisation des sépultures
- ❖ Dans le miroir de sa propre mort chacun redécouvre son individualité

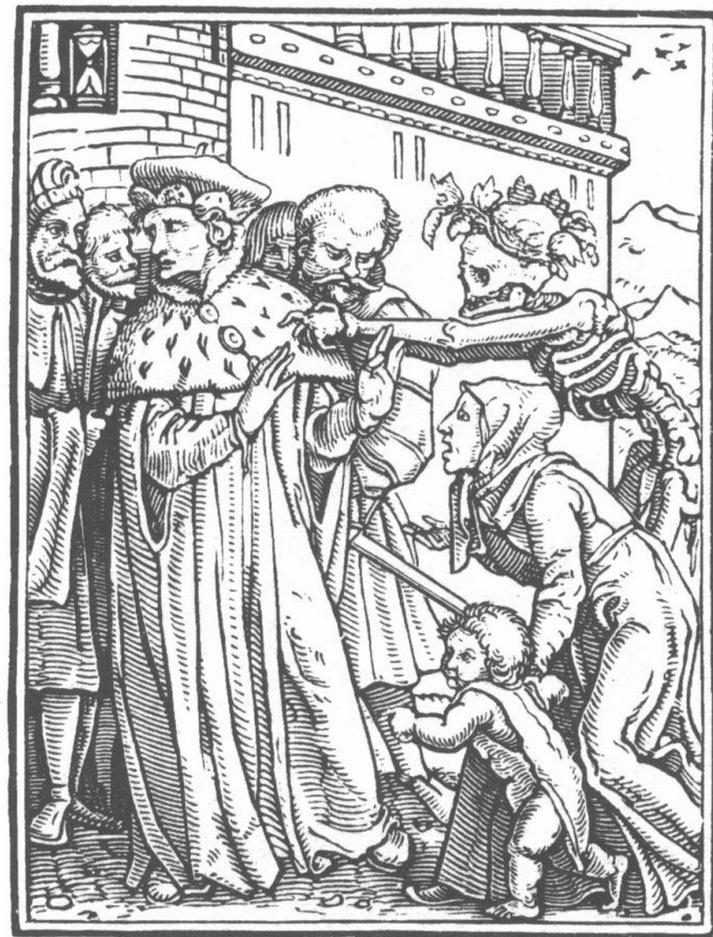


Jérôme Bosch,
La mort de l'avare, 1500-1510

XIV-XV (ART MACABRE)



Fragment de la *Danse Macabre* de Bernt Notke pour Rīga aujourd'hui dans l'ancienne église Saint-Nicolas de Tallinn.



Hans Holbein (1497-1543)
Il a peint 41 gravures de la Danse macabre.

Dans la musique

XVI-XVIII

EROS ET THANATOS



Hans Baldung, Grien (1484-1545)
La jeune fille et la mort



Transis de Catherine de Médicis et d'Henri II
(Basilique cathédrale de Saint-Denis)



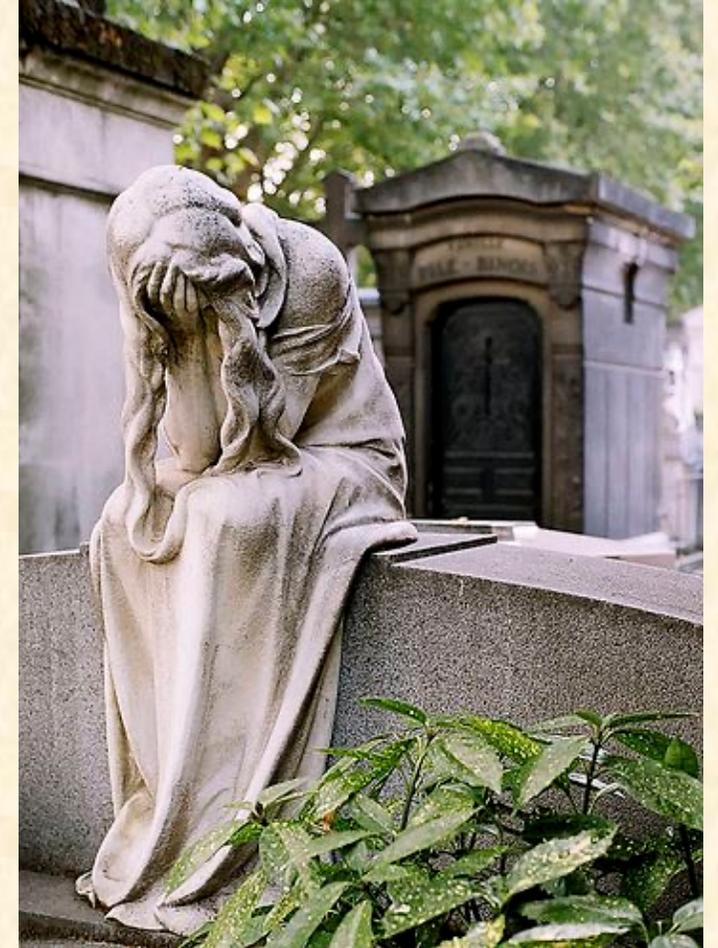
Adriaen Backer (1635/1636–1684)
La leçon d'anatomie (1670)



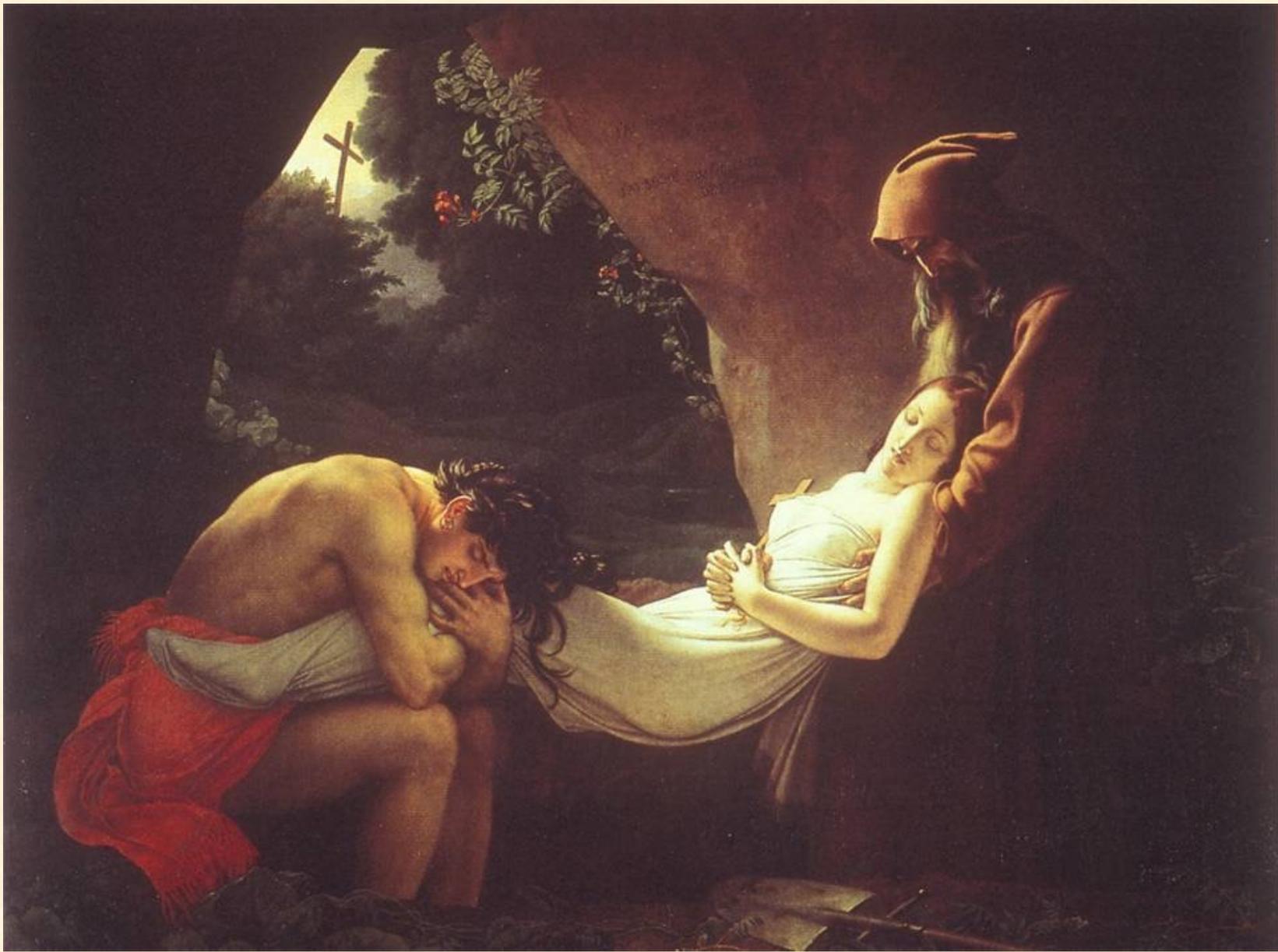
Egon Schiele, *Mort et Jeune fille/Tod und Mädchen* (1915)

LA MORT DE L'AUTRE (> XVIII s.)

- ❖ Exaltation et dramatisation de la mort conçue comme « rupture » et « transition »
- ❖ La mort dramatique et romantique est la « mort de l'autre »
- ❖ Association de « éros » et de « thanatos »
- ❖ Fascination morbide pour la mort
- ❖ Manifestations expressives et émotives, voire « hystériques » face au mourant
- ❖ La mort redoutée n'est plus la « mort de soi » mais la « mort de l'autre »
- ❖ Culte moderne des tombeaux et des cimetières
- ❖ Le caractère exalté et émouvant du culte des morts est d'origine « positiviste »



Un seul être vous manque
et tout est dépeuplé.



Anne-Louis Girodet de Roussy-Trioson (1767–1824)
Atala au tombeau (Funérailles d'Atala), 1808

LA MORT INTERDITE ET INNOMMABLE (À PARTIR DU XIX S.)

- ❖ L'entourage du mourant a tendance à lui **épargner la vérité** et à lui cacher la gravité de son état réel
- ❖ **La mort est cachée**, car elle remet en question l'idéal de la « vie heureuse » et du « bien-être »
- ❖ **Déplacement** du lieu de la mort de la maison à l'hôpital
- ❖ La mort devient un phénomène encadré par la **technique médicale**
- ❖ Les « rites » dont auparavant le « maître de cérémonie » était le mourant, sont remplacés par les gestes techniques de soins apportés par le médecin et l'équipe hospitalière



LA MORT INTERDITE ET INNOMMABLE

- ❖ Les funérailles deviennent plus discrètes aussi bien que les manifestations de deuil (voire refus du deuil)
- ❖ Les « émotions » et la « peine » que la mort de quelqu'un inspire sont reléguées au domaine privé
- ❖ Paradoxalement, ce « refoulement » des sentiments aggrave le deuil et le prolonge...
- ❖ L'incinération devient une manière de faire oublier et de faire disparaître le « cadavre »; l'incinération élimine le pèlerinage au cimetière
- ❖ La mort devient « interdite » (ce dont on ne parle et qu'on ne montre pas), car elle n'est plus la porte d'arrière-mondes, mais s'ouvre plutôt sur le néant



La mort d'autrefois était une tragédie
– souvent comique –
où on jouait à celui qui va mourir.

La mort d'aujourd'hui est une comédie
– toujours dramatique –
où on joue à celui qui ne sait pas qu'il va mourir.

Philippe Ariès , *Essais sur l'histoire de la mort en Occident. Du moyen âge à nos jours* (Points essais, H31), Paris, Seuil, 1975, p. 172.

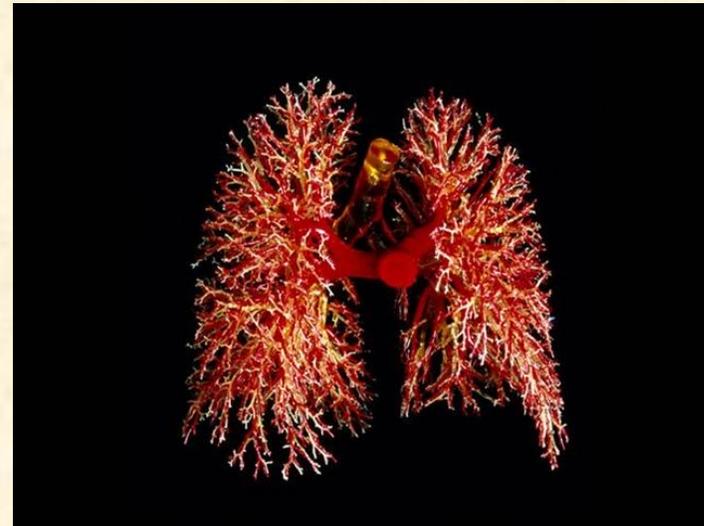
LA MORT « DÉGUISÉE » (À PARTIR DU XXI S.)

- ❖ Aux Etats-Unis, les marchands des funérailles (*funeral home*) deviennent les *nouveaux* « maîtres de la mort » et inventent de nouveaux « rites » et formes de « maquillage » de la mort
- ❖ Les techniques chimiques de conservation servent à faire **oublier le mort et à créer l'illusion du vivant**
- ❖ Il s'agit de faire du mort un vivant pour le célébrer une dernière fois
- ❖ C'est la première fois dans l'histoire qu'une société honore d'une manière générale ses morts en leur refusant le statut de morts
- ❖ Le cadavre, devenu siège de processus biologiques de décomposition (thanatomorphose) est devenu un objet que les activités funéraires vont s'attacher à **culturaliser**
- ❖ Une série américaine, *Six feet under* (2001-2005, 63 épisodes en 5 saisons) rend compte des questions autour de la thanatopraxie et des cérémonies funéraires



L'ART DE LA « PLASTINATION »

[HTTP://BODYWORLDS.COM/](http://bodyworlds.com/)



Gunther von Hagens (1945-)

LA MORT CONSTRuite (XXI s.)

- ❖ La sédation profonde continue (jusqu'au décès)
- ❖ L'arrêt des traitements
- ❖ L'euthanasie active
- ❖ Le suicide médicalement assisté
- ❖ Les directives anticipées



L'ÉVOLUTION HISTORIQUE DE LA « REPRÉSENTATION SOCIALE » DE LA MORT

la mort
familiale

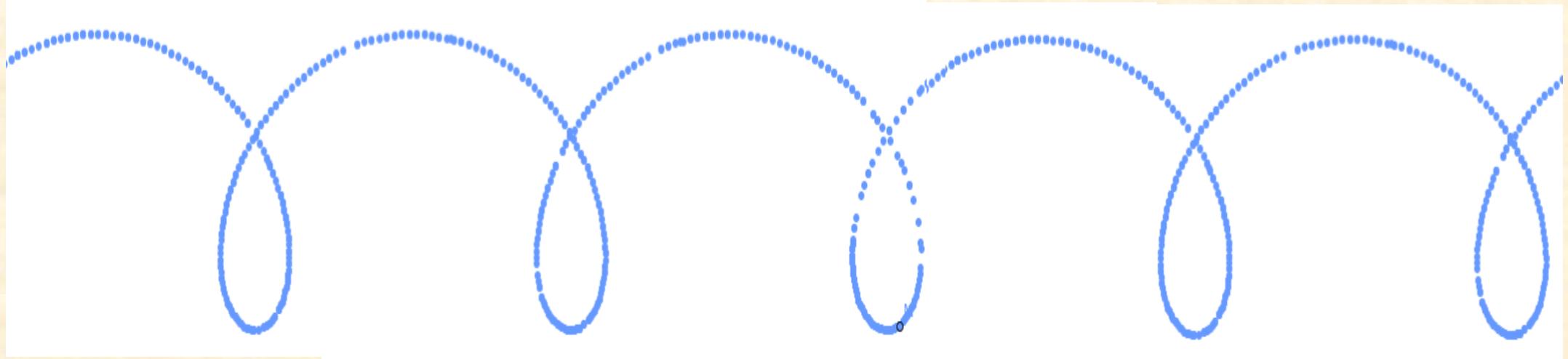
la mort
de soi

la mort
de l'autre

la mort
interdite

la mort
déguisée

la mort
construite



XI^e s.

XII^e s.

XVIII^e s.

XX^e s.

XXI^e s.

LES « MAÎTRES DE LA MORT »



6.2. Accompagner le temps du mourir

- ✧ Autour de la mort, il y a quelque chose de profond et d'insaisissable, que seul l'ordre symbolique peut représenter
- ✧ Or la « psychologisation de la mort » a contraint l'individu à « trancher » par rapport à des questions de sens, qui relèvent aussi du symbolisme social (représentations de la mort, de la vie, sens de l'existence, ...)
- ✧ Il est ainsi possible de poser des paroles, des gestes, des symboles qui représentent ce temps du mourir et qui l'intègrent dans un horizon de sens

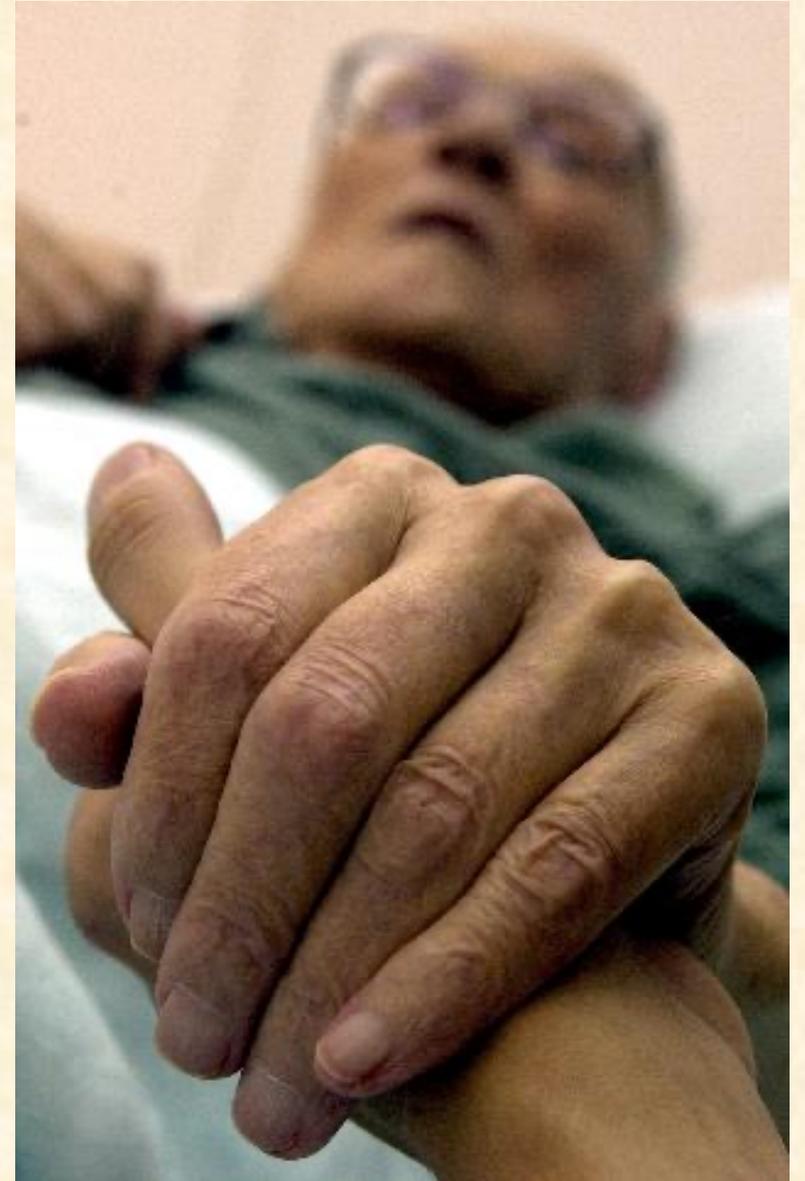
✧ Des **rites du quotidien** (lever, laver, manger, etc.) peuvent devenir une manière sensorielle (par **la qualité du toucher, du regard, de la voix**) de montrer au mourant qu'il est encore une personne humaine et spirituelle, pleine de dignité, malgré la dégradation de son corps



- ✧ Les **rites** sont des instants de bien-être, de plaisir et de détente offerts au malade; des moments affectifs et de communion, de pacification de la personne (par ex. écouter de la belle musique...)
- ✧ On peut encore faire recours aux **rituels des religions/spiritualités** prévus pour ce type de situation, car ils permettent de construire le sens du temps du souffrir et du temps du mourir
- ✧ Une **demande du patient** à ce sujet **doit absolument être respectée** ; c'est un **besoin spirituel** à satisfaire, une manière de soulager sa **souffrance spirituelle** ; ainsi dès que le mourant le réclame, l'accès au prêtre, à l'aumônier, au pasteur, au rabbin, à l'imam, etc. doit être facilité (la tradition catholique propose le '**sacrement des malades**' pour ce type de situation; la tradition orthodoxe propose le '**rituel de la dormition**')

✧ Pour ceux qui ne se situent pas dans une tradition religieuse/spirituelle mais qui aspirent à une **ouverture spirituelle** dans leurs derniers instants, il faudrait penser des **paroles** et des **gestes** qui aident à donner densité et sens à ce moment final...

✧ **L'accompagnement des mourants** est un 'art' et une 'science' qui requiert aussi des qualités humaines spécifiques (l'écoute attentive, la patience, le tact, la discrétion, la compréhension, l'empathie, la compassion, la présence...)



- ✧ Il s'agit d'aider quelqu'un à mourir 'vivant', c'est-à-dire, à donner à ce passage une densité 'humaine', à s'appropriier cet instant pour en faire un acte personnel sensé
- ✧ Cependant, l'accompagnant, dans le respect de la liberté individuelle, ne doit pas interférer dans le système de 'croyances' de la personne qu'il accompagne... cela peut s'avérer catastrophique...
- ✧ Le personnel soignant doit être formé à identifier ces besoins spirituels, mais il n'est pas censé intervenir à ce niveau, car cela demande une formation spécifique (en spiritualité/religion) à laquelle ses études de médecine ne l'ont évidemment pas préparé
- ✧ Il faut cependant disposer des moyens nécessaires pour soutenir le patient et sa famille dans ce temps du mourir, qui permettent une appropriation et personnalisation de ce que l'on est en train de vivre.



Accompagner quelqu'un,
ce n'est pas le précéder,
lui indiquer la route,
lui imposer un itinéraire,
ni même connaître la direction
qu'il va prendre ;
mais c'est marcher à ses côtés,
en le laissant libre de choisir son
chemin et le rythme de son pas.

Patrick Verspieren, *Face à celui qui meurt :
Euthanasie, acharnement thérapeutique,
accompagnement*, Paris, Desclée de Brouwer,
1999.



- ❖ L'accompagnement en fin de vie vise à briser l'**isolement**, mais pas la **solitude**...
- ❖ ISOLEMENT : sentiment d'un individu **de n'être relié à personne**, d'être coupé de tout et de tous, d'être abandonné
- ❖ SOLITUDE : retrait volontaire et nécessaire par lequel un individu se sépare des autres en ayant cependant le sentiment d'être relié à eux, d'appartenir à un groupe...
- ❖ La mort, en tant que retrait de soi du monde, restera toujours une expérience de 'solitude',
- ❖ mais pas nécessairement d'isolement...
- ❖ L'accompagnement en fin de vie par les professionnels réduit l'**isolement** ; mais seule la présence des êtres chers (famille, amis, etc.) peut réduire la **solitude** du mourant



Si certaines personnes au seuil de la mort trouvent un grand soutien dans leur foi religieuse, si les prières et les sacrements les aident, nous en rencontrons beaucoup qui n'ont pas de religion, ou qui ont une relation difficile, pleine de colère ou de culpabilité, avec leur religion d'enfance. Ces personnes ont néanmoins une spiritualité, et il nous appartient de la découvrir, de les aider à l'exprimer, il nous appartient d'oser leur demander ce qui peut nourrir leur esprit et leur apporter la paix. D'ailleurs ce ne sont pas tant des réponses que cherche l'homme confronté à l'imminence de sa mort qu'une proximité humaine qui l'aide à s'ouvrir à ce qui le transcende, au mystère de son existence, à l'amour qui relie entre eux les humains. Le « besoin spirituel » de tout humain n'est-il pas de se sentir jusqu'au bout capable d'aimer et d'être aimé? N'est-il pas d'éprouver au cœur de lui-même ce sens auquel il aspire ?

M. Hennezel & J.-Y. Leloup, *L'art de mourir : traditions religieuses et spiritualité humaniste face à la mort*, Paris, Robert Lafont, 1997, p. 18.

Je pense à cet homme qui était depuis trois mois dans le coma – coma naturel, non induit médicalement...

La famille commençait à s'impatienter, personne ne comprenait une telle situation. Nous avons découvert que cet homme avait une fille de quatorze ans, d'un premier mariage, et que la mère empêchait la jeune fille de venir voir son père de crainte de la perturber. Apprenant cela, nous avons réussi à persuader la mère de laisser venir l'adolescente. Elle a pu alors passer un après-midi près de son père, lui parlant, participant aux soins avec l'aide soignant. Et il est mort dans la nuit qui suivit... Il est clair que c'est vraiment cela qu'il attendait. Il faut donc absolument respecter ce temps-là, car ce temps a un sens.

M. Hennezel, *L'art de mourir*, p. 108-109.

L'EFFET ZEIGARNIK (*UNFINISHED GESTALTEN*)

La chercheuse russe Bluma Zeigarnik (1901-1988), qui a fait des recherches¹ concernant la question des tâches achevées, interrompues et inachevées, démontra que les tâches inachevées ou interrompues continuent à travailler l'esprit et qu'elles sont mieux remémorées que les tâches achevées. Ces tâches restent dans la mémoire en attente de réalisation et d'achèvement.

Dans *le temps du mourir*, la question des « tâches inachevées » se pose en toute pertinence, car il y a toujours, dans la vie de chacun, des nœuds à défaire et des 'dossiers' à clôturer : un pardon à demander ou à accorder, une réconciliation à faire, une personne à revoir, une disposition à mettre par écrit, un secret à révéler (incestes, adultères, assassinats, suicides, viols, avortements, enfants abandonnés ou donnés en adoption, vols, abus sexuels, faillites, séjours en prison, etc.)

Ce travail fait, le proche ne stagnera pas dans une situation de deuil interminable. Ces tâches accomplies, le mourant sent qu'il peut lâcher prise...

La tâche inachevée peut laisser son empreinte par des maladies psychosomatiques qui se répètent de génération en génération, une raison de plus pour « clôturer la tâche ».

1. Bluma Zeigarnik, « On finished and unfinished tasks » (1928), dans W. D. Ellis (éd.), *A Sourcebook of Gestalt Psychology*, New York, Humanities Press, 1967.

La communication avec le patient en fin de vie est souvent simplement une manière de voir « cette » personne comme elle-même, mystérieusement la même, toujours avec sa dignité propre jusqu'au moment où elle s'éteint.

Cicely Saunders

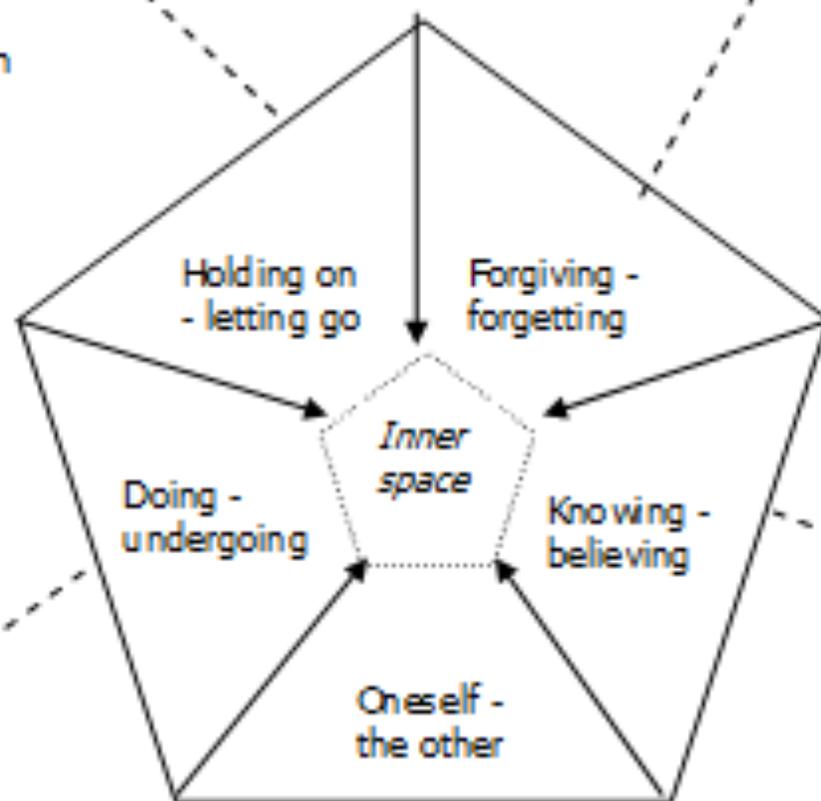


Ars Moriendi Model

©Carlo Leget

What gives you strength
in this situation?
Who/what inspires you?
Whom are you holding on
to?
Can you let go of life?

If you look back upon
your life, what do you
feel?
Are their important
things to tell or discuss
with anybody?



How are you
holding up?
What do you
want us to do?

What does death mean
to you?
Do you feel supported
by any faith or belief?

Do you have the chance to be
yourself?
Are you leaving this world in a
way that fits you?

6.3. LES RITES RELIGIEUX ET LA MORT

- ❖ Les différentes spiritualités et religions encadrent les paroles et les gestes à poser lors de l'accompagnement du mourant et des rites funéraires
- ❖ Par exemple les rites funéraires sont très différents:
 - ❖ L'embaumement (soins de thanatopraxie)
 - ❖ La crémation (réduction du cadavre à des cendres)
 - ❖ L'inhumation (enterrement)
 - ❖ L'immersion en mer
 - ❖ L'anthropophagie vraie ou symbolique (consommation des cendres du cadavre brûlé)
 - ❖ Offrande du cadavre aux vautours (Sky burial)
- ❖ Les différents rites renvoient à des conceptions différentes de **la vie, de la mort, de l'au-delà**

En quoi les rites religieux/funéraires concernent-ils la pratique médicale?

- ❖ Il s'agit tout d'abord de ne pas ignorer les représentations et les codes culturels concernant la mort
- ❖ Des demandes spécifiques autour des rituels culturels et ou religieux mettent les soignants en porte-à-faux
- ❖ Les modèles médicaux se basent sur une conception individualiste de la personne en privilégiant la personne sur le groupe et la communauté
- ❖ Il se fait que la personne est membre d'une collectivité, elle appartient à une culture qui comprend des valeurs, des convictions, des codes, etc.



❖ Les questions concernant l'alimentation, l'accompagnement, les visites de la famille, les rites de mort, etc., occasionnent des incidents potentiellement critiques dans la rencontre soignant-soigné



- ❖ L'expertise médicale risque de rendre sourd à d'autres savoirs relatifs au corps, à la maladie et à la mort, auxquels nombre de patients et de familles font appel
- ❖ Mourir n'est pas seulement un processus biologique ; c'est également une construction culturelle
- ❖ La démarche éthique qui fonde l'approche de soins en fin de vie préconise le respect des personnes dans leurs valeurs, convictions, représentations et singularité culturelle face à la mort
- ❖ Le patient est un « sujet culturel », il n'est donc pas possible d'ignorer ses différences et de lui assigner une culture standardisée voire stéréotypée
- ❖ Il faut apprendre leurs croyances, leurs valeurs, les pratiques de leur culture et les significations associées aux différents événements de la vie, qui construisent leur structure physique, psychique et sociale

A) LE CHRISTIANISME

- ❖ Il y a des différences dans la manière d'accompagner les mourants selon les traditions catholique, protestante et orthodoxe
- ❖ Dans la **tradition catholique**, à la proximité de la mort, on fait venir le prêtre auprès du mourant afin d'accomplir le **sacrement de l'extrême onction** (onction avec une huile bénite), normalement précédée du sacrement de la confession (pardon des péchés) ; à la suite le mourant reçoit **le viatique** (dernière communion)
- ❖ Les rites funéraires se font à l'Eglise (messe de *Requiem*) et au cimetière avant l'**inhumation** (enterrement)
- ❖ On prie en particulier pour le défunt (normalement une messe) au **7^{ème} jour, 30^{ème} jour et au 365^{ème} jour** à compter du décès
- ❖ Dans la tradition protestante, le pasteur prie (une prière/psaume) au chevet du mourant ; il lui donne une bénédiction ; on veille les morts en lisant la Bible et des Psaumes





Nicolas Poussin, *Extrême onction* (1638-1640)

Intr.

6.

R

Equi-em * aetér- nam dó-na é- is Dómi-

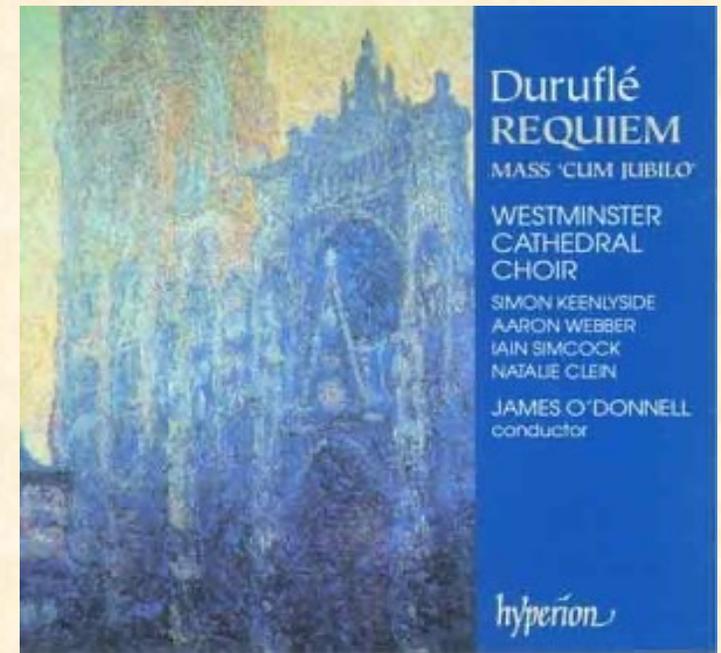
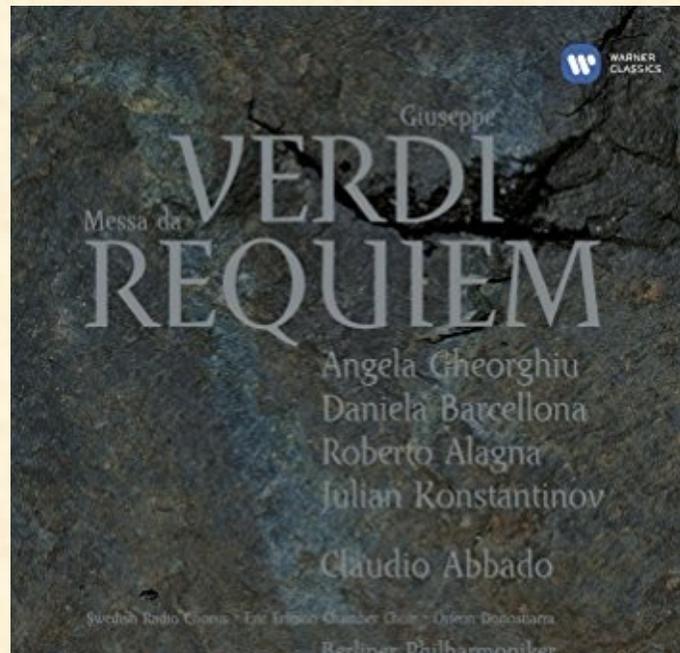
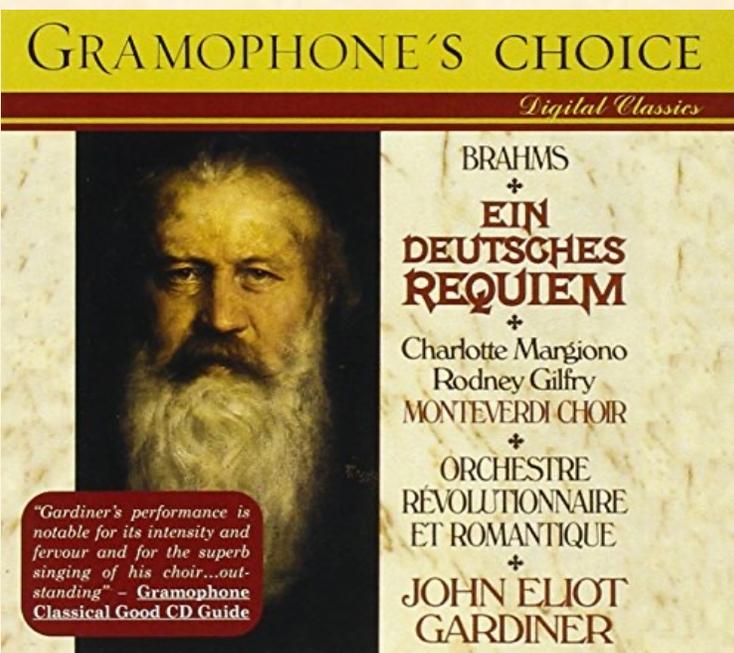
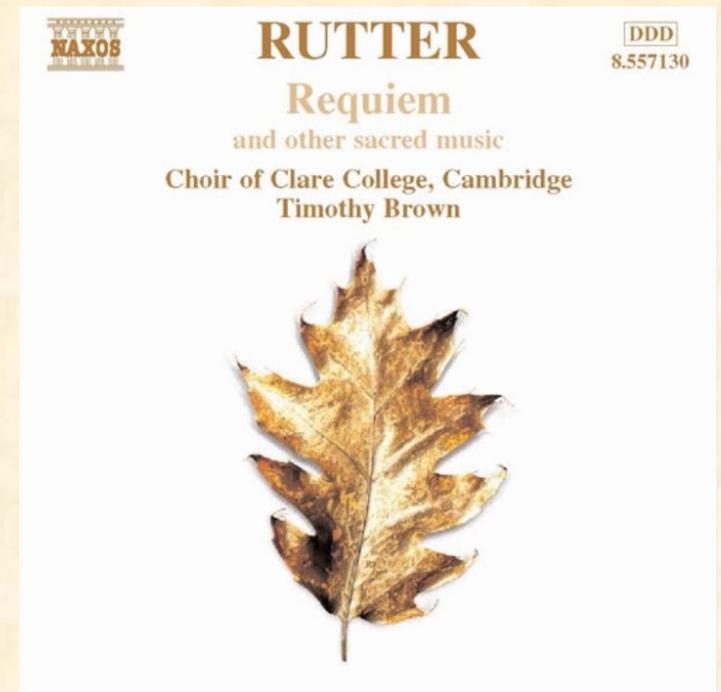
ne : et lux perpé-tu- a lú-ce- at é- is.

Ps. Te dé-cet hýmnus Dé-us in Sí-on, et tí-bi reddétur

vótum in Jerúsa-lem : * exáudi ora-ti-ónem mé-am, ad

te ómnis cáro véni-et. Réqui-em.

"Donne-leur le repos
éternel,
Seigneur,
et que la lumière
éternelle les illumine.



B) LE JUDAÏSME

- ❖ Le Judaïsme apprivoise la mort à travers des représentations positives
- ❖ Le cimetière est une « maison des vivants » (*bet hayim*) ou une « maison d'éternité » (*bet olam*)
- ❖ L'assistance aux agonisants consiste à les accompagner en récitant des Psaumes
- ❖ Dès que le mourant a exhalé son dernier souffle, il convient de déposer le corps sur le sol (rappel de l'origine de poussière) et d'allumer des bougies auprès de son visage
- ❖ Après la mort, il y a la toilette rituelle (la thanatopraxie avec injection de formol est interdite) : on verse plusieurs litres d'eau pure sur la tête (*mikvé*)



- ❖ Le corps est lavé de haut en bas et ensuite il est revêtu d'habits de toile blanche
- ❖ La mise en bière doit être effectuée dans les 24 heures suivant la mort (la tête tournée vers le haut, repose sur un sac contenant de la terre d'Israël)
- ❖ Au cimetière, le rabbin prononce une oraison funèbre et récite le psaume XLII (prière des morts)
- ❖ Les personnes défilent devant la fosse et jettent trois poignées de terre
- ❖ Avant de quitter le cimetière, le rabbin et les proches lavent leurs mains sans les essuyer et déchirent un vêtement (*keriah*)
- ❖ On laisse des petites pierres sur la tombe et pas des fleurs



Deuil

- Dans la Semaine qui suit le décès (*Shiv'ah*) on reste chez soi et l'on prend des repas frugaux (interruption de l'ordre habituel de la vie)
- Trente jours plus tard (*Sheloshim*), la mise à l'écart de la vie publique est levée
- Le deuil dure encore 11 mois, et est clôturé avec la pose de la pierre tombale (*Matzevah*)

C) L'ISLAM

- ❖ Le mourant récite la *shahada* (Il n'y a de Dieu que Dieu) lors de ses derniers instants
- ❖ Il est censé avoir fait un pèlerinage à la Mecque une fois dans sa vie, pour mourir en paix
- ❖ Après la mort, on procède au toilettage purificateur, tout en gardant la tête du défunt orientée vers **La Mecque**
- ❖ Le corps est enveloppé dans un linceul blanc ou vêtu de blanc
- ❖ La thanatopraxie avec injection de formol est interdite (sauf en Turquie et dans certains pays du Maghreb)
- ❖ On veille le corps à la maison en récitant des sourates et l'on invite les personnes présentes à des repas chauds
- ❖ La mise en bière doit avoir lieu dans les 48 heures

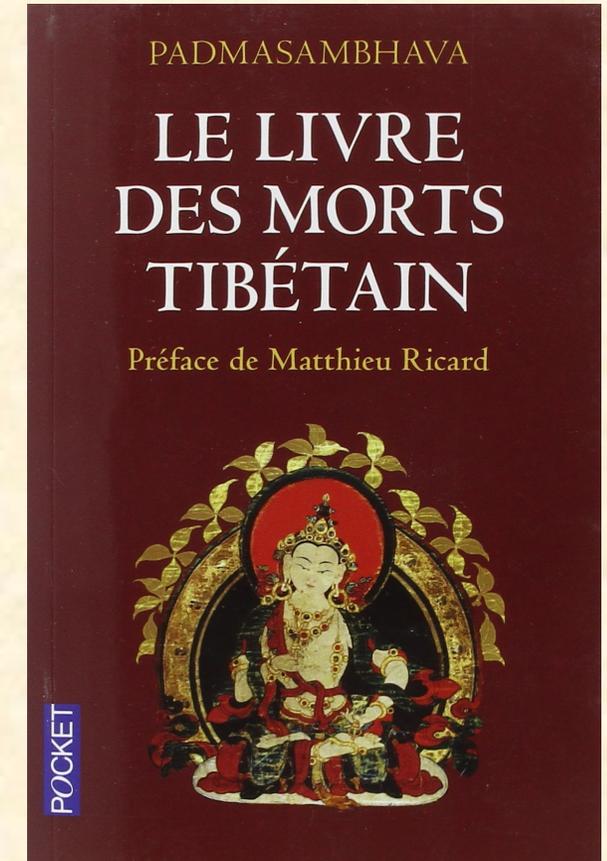


- ❖ Le corps est placé sur le côté pour faire face à La Mecque
- ❖ Le cercueil est porté sur les épaules des hommes proches du défunt
- ❖ À l'inhumation au cimetière (dans le carré musulman), n'assistent que les hommes
- ❖ Le visage du défunt est découvert une dernière fois
- ❖ Le corps est déposé dans la fosse sur le côté droit, tourné vers La Mecque, ensuite recouvert de dalles, de terre et d'une pierre tombale blanche ; les assistants jettent trois poignées de terre dans la fosse

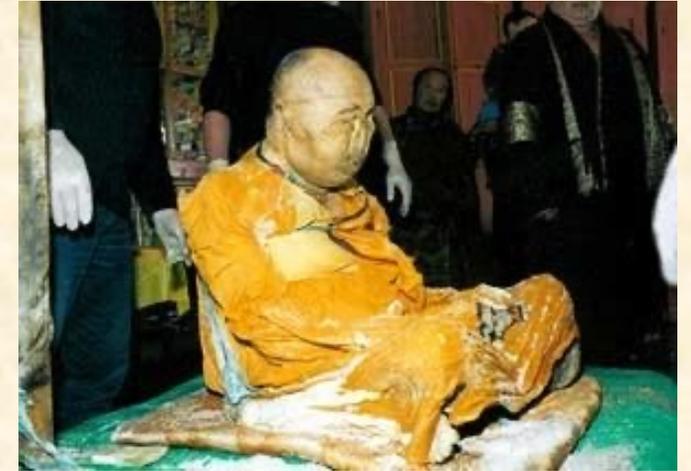


D) LE BOUDDHISME

- ❖ Livre tibétain de la mort, le *Bardo Thödol* (« La grande libération par l'écoute des états intermédiaires »)
- ❖ Le but du Bouddhisme c'est la libération du cycle des réincarnations (*samsara*)
- ❖ La mort n'est qu'une étape dans un long processus comprenant plusieurs cycles
- ❖ À l'heure de la mort plusieurs « dissolutions » se produisent
 - ❖ dissolutions physiques selon l'ordre des éléments:
 - immobilisation du corps (terre)
 - arrêt de la circulation (eau)
 - refroidissement (feu)
 - arrêt de la respiration (air)
- ❖ Les dissolutions successives peuvent prendre plusieurs jours



- ❖ La préparation à mort comprend des prières au Bouddha et des rites de purification
- ❖ **Rite de transfert de conscience** (*p'owa*) = projeter sa conscience dans le cœur du Bouddha
- ❖ Après la mort, certains parviennent à l'éveil et y demeurent, alors que d'autres sont attirés vers la nouvelle réincarnation selon leur *karma*
- ❖ Il est d'usage dans le bouddhisme de procéder à la crémation du cadavre, rarement à la momification, parfois à l'enterrement dans une grotte (*Shishi*), l'abandon dans la forêt (*Linzang*), exposition du corps aux prédateurs comme les vautours (**inhumation céleste**)
- ❖ Aux septième, quatorzième et vingt-et-unième jours, des prières rituelles ont lieu pour aider le défunt dans les successives « dissolutions »
- ❖ Les rites visent à aider le mourant/défunt au **détachement des choses matérielles** et à préparer la prochaine incarnation



E) L'HINDOUIISME

- L'*antyeshti* est le nom de la cérémonie funéraire dans l'hindouisme
- La cérémonie personnelle à la mémoire du défunt, est conduite par le brahmane
- Après le toilettage du corps, on le revêt d'un vêtement neuf et on le pare d'une guirlande de fleurs
- La thanatopraxie est interdite
- Le corps est directement brûlé sur un bûcher pour permettre la libération de l'âme et les cendres peuvent être dispersées dans un fleuve (Le Gange de préférence)



Un an après le décès de son conjoint, une femme organise une cérémonie avec la famille de celui-ci pour déposer l'urne cinéraire dans le caveau familial. A la suite d'un violent conflit concernant la destination des cendres – elles avaient été réparties



en plusieurs pots et distribuées aux membres de la famille –, l'urne principale était restée jusqu'alors dans sa chambre, avec les cendres restantes. Devant l'impossibilité de reconstituer le contenu initial de l'urne en rassemblant les cendres partagées, cette femme a choisi de disperser le contenu de l'urne en mer, au cours d'une première cérémonie avec les amis du défunt, avant de déposer l'urne dans le caveau familial. C'est une manière d'enterrer le conflit en même temps que le défunt. La veuve peut enfin se laisser gagner par la tristesse, là où elle était jusqu'alors envahie par la rage.

Magali Molinié, « Pratiques du deuil, fabrique de vie », dans Pascal Dreyer (éd.), *Faut-il faire son deuil? Perdre un être cher et vivre*, Paris, Éditions autrement, 2009, p. 24-36, ici p. 24-25

6.4. LE DEUIL

- ❖ Le deuil est un processus de « **rupture** », une expérience de l'**absence** de l'autre et d'une **solitude** existentielle liée à la perte
- ❖ Le deuil est une énigme, car on doit **découvrir ce que l'on a perdu dans la relation avec la personne qui vient de décéder**
- ❖ L'expérience du deuil demande du temps pour être vécue, transformée et dite
- ❖ Le deuil demande la constitution d'un récit qui témoigne de l'expérience vécue de la perte de l'autre

- ❖ Il se fait qu'aujourd'hui la société nous demande **d'oublier trop vite les défunts** car, d'une part il faut que la « **vie continue** », et d'autre part, il faut écarter tout ce qui gâche la « **joie de vivre** » et ce qui nous rappelle les « **limites** » de notre propre existence
- ❖ **La mort devient un « accident »** toujours à repousser, ce qui fait que l'on n'accorde pas le temps et l'espace pour le partage de l' « événement de la mort »
- ❖ Dans la société occidentale, il y a une tendance à privatiser et à singulariser le deuil (chacun gère cela pour lui-même), ce qui néglige sa dimension sociale

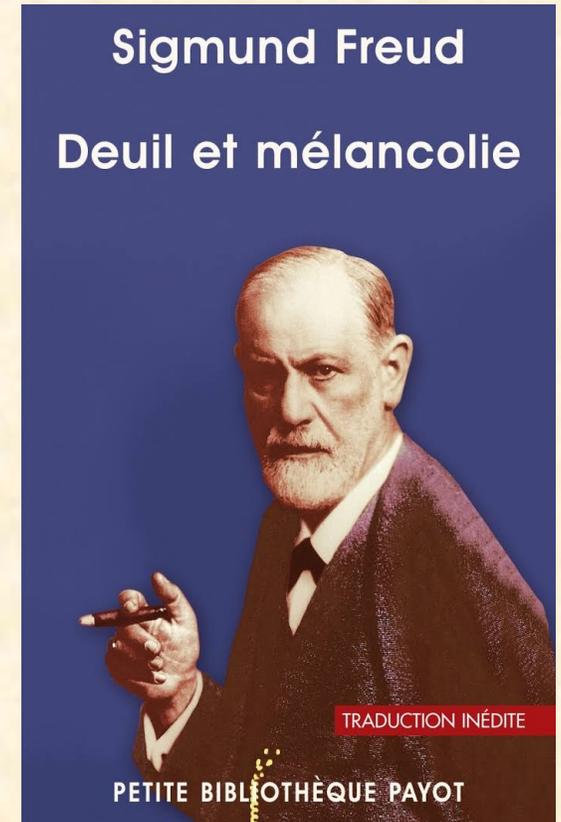
A person in dark clothing stands on a wooden pier, looking out over a misty lake with mountains in the background. The scene is serene and atmospheric.

*Tu n'es plus là où tu étais,
mais tu es partout
là où je suis.*

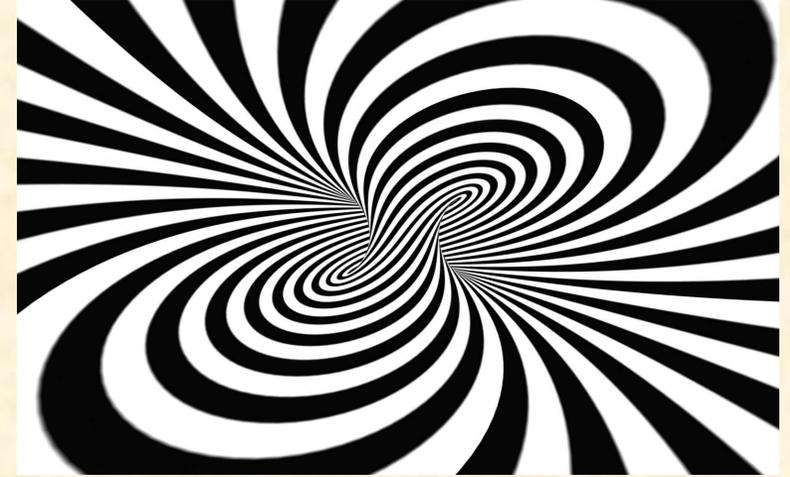
Victor Hugo

PHASES DU DEUIL ?

- ❖ Le modèle psychologique du deuil comme « travail à faire » vient de Freud ; il en a donné une description devenue canonique dans son écrit *Deuil et mélancolie* de 1915
- ❖ Freud y introduit un lien entre **deuil et dépression**, ce qui n'est pas toujours systématique
- ❖ **Le travail interne du psychisme** consisterait à détacher le sujet de son objet d'amour et, dans un second temps, à le faire investir un nouvel objet
- ❖ « Faire son deuil ? » : Est-ce une sorte d'impératif et une « production personnelle » ?
- ❖ Et qu'est-ce qui arrive à ceux qui décident de ne pas faire leur deuil ?
- ❖ Et quid de la dimension sociale du deuil ?
- ❖ Les morts existent-ils au-delà de la vie intrapsychique de l'endeuillé ?



- ❖ L'épreuve du deuil est moins le déroulement linéaire d'étapes prescrites qu'un **mouvement spiralé** autour d'une perte de l'autre
- ❖ Le deuil requiert un **engagement actif** de l'endeuillé, qui va au-delà des normes sociales concernant la manière de vivre la perte de quelqu'un
- ❖ Nos ne pouvons pas savoir à l'avance ce que « deviendra » le défunt dans le « monde des vivants » ni combien de temps cela prendra
- ❖ La mort de l'être aimé est un « événement » que l'on intègre difficilement dans son histoire, car il revêt un caractère d'absurdité
- ❖ Le deuil est une souffrance liée à l'amour et à la structure de l'existence : la mort de l'autre met notre être en question, c'est-à-dire que, dans la mort de l'autre, je suis confronté aux limites de ma propre existence et à la fuite du sens



DÉSIR ET DEUIL

- ❖ Le deuil doit aussi être considéré dans sa relation au désir
- ❖ Trois dimensions peuvent être repérées:

Deuil

désir de toute puissance
accepter la finitude

désir de fusion dans les relations
accepter la solitude

Désir que tout soit dû
accepter l'incertitude

RITES ET DEUIL

- ❖ **Le deuil est nécessaire** afin que les endeuillés ne soient pas submergés ou détruits par la perte
- ❖ Le deuil vise à mettre des **limites à la mort et au chagrin**, en même temps qu'il permet de construire le nouveau lien au défunt
- ❖ Le deuil est un événement individuel mais aussi une **construction sociale**
- ❖ La manière de le conduire relève aussi des croyances, des représentations de l'au-delà et de ce qu'y deviennent les défunts
- ❖ Le deuil transforme en même temps l'endeuillé et la représentation du défunt
- ❖ Le deuil vise à **séparer le monde des morts et des vivants** (« délier »), en définissant le statut du « défunt » et en établissant les nouveaux « **liens** » qui l'unissent aux vivants

- ❖ Les rites « transforment » un mort potentiellement malfaisant en un ancêtre bienfaisant, tout en s'assurant qu'il rejoint le monde de l'invisible et qu'il ne reviendra pas perturber le monde des vivants
- ❖ Les dispositifs rituels construisent une **représentation normative** du « défunt » qui le distingue des vivants
- ❖ Les rites aident à **l'élaboration psychique de la perte**, ils changent l'« état » des endeuillés pour les rendre capables d'entrer dans une phase nouvelle de leur vie
- ❖ Les cultures et religions proposent des rituels de deuil plus au moins structurés et contraignants qui visent à inscrire le deuil dans **la temporalité**
- ❖ Les rites religieux encadrent souvent la mort et le deuil dans les sociétés, en permettant une articulation entre tradition et **processus de subjectivation**
- Le déficit symbolique et la perte des « grammaires » liturgiques rendent le deuil plus difficile dans les sociétés fortement sécularisées

QUESTION

Quel rôle les rites/rituels jouent-ils dans le temps du mourir et de la mort ?

CONCEPTS-CLÉS

mort ; représentation de la mort ; rites religieux ; Christianisme ; Islam ; Judaïsme ; Bouddhisme ; Hindouisme.

LECTURES

Texte 6.1. Anthropologie de la mort et de la fin de la vie

Texte 6.2. La mort, ses représentations et ses rituels